

Le 29 décembre 2020 – Donald Trump célèbre saint Thomas Becket en ce 850e anniversaire de son martyre : « Nous voulons Dieu ! »



[Source : Guy Boulianne]

[Introduction de Jeanne Smits] – Le site de la Maison Blanche affiche depuis le 28 décembre une “Proclamation” de la main de Donald Trump à l’occasion du 850e anniversaire du martyre de saint Thomas Becket, tué par les hommes de main du roi Henri II pour n’avoir pas cédé devant les empiètements de ce dernier sur les droits et privilèges de l’Église catholique. C’était le 29 décembre 1170.

Que le président des Etats-Unis rende un tel hommage à un martyr qui sut défendre au prix de sa vie les droits de Dieu est remarquable en soi. Dans la période actuelle, où s’installe une nouvelle tyrannie et une ingérence indiscutable du pouvoir civil, du temporel, dans le domaine du spirituel, la démarche de Donald Trump est lourde de sens. Qu’il l’ait faite de manière aussi solennelle, en s’associant de fait au cri des peuples : « *Nous voulons Dieu !* », est un signe.

Soyons clairs. La « liberté religieuse » affirmée par Donald Trump n’est assurément pas celle que défendait Thomas Becket : le saint archevêque a versé son sang pour les droits de la vraie religion et du vrai Dieu. Trump évoque, lui, un droit subjectif de tout homme de ne pas être inquiété pour ce qu’il croit, et de pratiquer la religion qui est la sienne. Il y a là des questions religieuses et philosophiques de fond ; je n’irai pas plus loin.

Mais sur le plan politique, Trump vient de poser un acte étonnant, et assurément important, puisqu’il a choisi d’honorer non quelque militant des droits de l’homme, mais un saint martyr, en demandant à tous les Américains de célébrer cet anniversaire. Il y rappelle qu’il faut « *obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes* », et rappelle le droit des nations de défendre la vie à naître.

Je vous propose ci-dessous une traduction intégrale de la « Proclamation » de Donald Trump, telle qu’elle figure sur le site [whitehouse.gov](https://www.whitehouse.gov). – Jeanne Smits https://www.youtube.com/embed/FHCiziDnrS8?version=3&rel=1&showsearch=0&howinfo=1&iv_load_policy=1&fs=1&hl=fr&autohide=2&wmode=transparent

Proclamation du 850e anniversaire du martyre de saint Thomas Becket



Nous célébrons aujourd'hui le 850e anniversaire du martyre de Saint Thomas Becket, le 29 décembre 1170. Thomas Becket fut homme d'État, érudit, chancelier, prêtre, archevêque ; et tel un lion, il défendit la liberté religieuse.

Avant même que la Grande Charte ne fût rédigée, avant que le droit au libre exercice de la religion ne fût inscrit comme la première liberté de l'Amérique dans notre glorieuse Constitution, Thomas donna sa vie pour que, comme il l'a lui-même dit, « l'Église parvienne à la liberté et à la paix ».

Fils d'un shérif londonien, qualifié un jour de « cleric de bas étage » par le roi qui le fit tuer, Thomas Becket allait devenir la plus haute autorité de l'Église en Angleterre. Lorsque la couronne a tenté d'empiéter sur les affaires de la maison de Dieu par le biais des Constitutions de Clarendon, Thomas refusa de signer le document offensant. Lorsque le roi Henri II, furieux, menaça de le faire condamner pour outrage à l'autorité royale, en lui demandant comment un prêtre aussi « pauvre et humble » osait le défier, Mgr Becket, alors archevêque, répondit : « Dieu est le souverain suprême, au-dessus des rois » et « nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».

Parce que Thomas ne voulait pas consentir à ce que l'Église se soulette à l'État, il a été contraint de renoncer à tous ses biens et de fuir son propre pays. Des années plus tard, après l'intervention du pape, Becket a été autorisé à revenir – et il a continué à résister aux ingérences

autoritaires du roi dans la vie de l'Église. Le roi en eut finalement assez de la défense acharnée de la foi religieuse par Thomas Becket ; on dit qu'il s'est exclamé avec exaspération : « N'y aura-t-il personne pour me débarrasser de ce prêtre turbulent ? »

Les chevaliers du roi réagirent au message en se rendant à la cathédrale de Canterbury pour signifier un ultimatum à Thomas Becket : qu'il cède aux injonctions du roi ou qu'il meure. La réponse de Thomas résonne dans le monde entier et à travers les âges. Ses derniers mots sur cette terre furent les suivants : « Pour le nom de Jésus et la protection de l'Église, je suis prêt à embrasser la mort. » Revêtu des ornements liturgiques, Thomas fut abattu là où il se tenait, à l'intérieur des murs de sa propre église.

Le martyre de Thomas Becket a changé le cours de l'histoire. Il a fini par entraîner de nombreuses limitations constitutionnelles au pouvoir de l'État sur l'Église à travers l'Occident. En Angleterre, le meurtre de Becket a conduit à la déclaration de la Magna Carta 45 ans plus tard : « L'Église d'Angleterre est libre et (...) elle doit jouir de tous ses droits et libertés sans qu'on puisse y toucher. »

Lorsque Thomas Becket refusa d'autoriser le roi à s'immiscer dans les affaires de l'Église, l'archevêque se tenait à l'intersection de l'Église et de l'État. Cette prise de position devait aboutir, après des siècles d'oppression religieuse et de guerres de religion soutenues par les États partout en Europe, à l'instauration de la liberté religieuse dans le Nouveau Monde. C'est grâce à de grands hommes comme Thomas Becket que le premier président américain, George Washington, a pu proclamer plus de 600 ans plus tard qu'aux États-Unis, que « tous possèdent également la liberté de conscience et les protections de la citoyenneté » et que « ce n'est plus maintenant de tolérance que l'on parle, comme si c'était par l'indulgence d'une classe de personnes qu'une autre devrait jouir de l'exercice de ses droits naturels inhérents ».

La mort de Thomas Becket rappelle de manière puissante et impérissable à chaque Américain que le fait que nous soyons libres de la persécution religieuse n'est pas un simple luxe ou un accident de l'histoire, mais plutôt un élément essentiel de notre liberté. C'est notre trésor, notre héritage inestimable, acheté au prix du sang de martyrs.

En tant qu'Américains, nous avons d'abord été réunis par notre conviction que « la rébellion aux tyrans est obéissance à Dieu » et que la défense de la liberté est plus importante que la vie elle-même. Si nous voulons continuer à être le pays de la liberté, aucun fonctionnaire, aucun gouverneur, aucun bureaucrate, aucun juge et aucun législateur ne doit être autorisé à décréter ce qui est orthodoxe en matière de religion ou à exiger des croyants religieux qu'ils violent leur conscience. Aucun droit n'est plus fondamental pour une société pacifique, prospère et vertueuse que le droit de suivre ses convictions religieuses. Comme je l'ai déclaré sur la place Krasiński à Varsovie, en Pologne, le 6 juillet 2017, le peuple américain et les peuples du monde continuent de crier : « Nous voulons Dieu. »

En ce jour, nous célébrons et vénérons la courageuse prise de position de Thomas Becket en faveur de la liberté religieuse et nous réaffirmons notre appel à mettre fin aux persécutions religieuses dans le monde. Dans mon discours historique aux Nations unies l'année dernière, j'ai clairement indiqué que l'Amérique est aux côtés des croyants de tous les pays qui ne demandent que la liberté de vivre selon la foi qui est dans leur propre cœur. J'ai également déclaré que les bureaucrates mondiaux n'ont absolument pas à s'attaquer à la souveraineté des nations qui souhaitent protéger la vie des innocents, ce qui reflète la croyance des États-Unis et de nombreux autres pays selon laquelle chaque enfant – né et à naître – est un don sacré de Dieu. Au début de l'année, j'ai signé un décret visant à faire de la liberté religieuse une priorité de la politique étrangère des États-Unis. Nous avons demandé à chaque ambassadeur – et aux plus de 13 000 agents et spécialistes du service extérieur des États-Unis – dans plus de 195 pays de promouvoir, défendre et soutenir la liberté religieuse comme pilier central de la diplomatie américaine.

Nous prions pour les croyants partout dans le monde qui souffrent de persécution en raison de leur foi. Nous prions en particulier pour leurs pasteurs courageux et édifiants – comme le cardinal Joseph Zen de Hong Kong et le pasteur Wang Yi de Chengdu – qui sont des témoins infatigables de l'espérance.

Pour honorer la mémoire de Thomas Becket, les crimes contre les croyants doivent cesser, les prisonniers de conscience doivent être libérés, les lois limitant la liberté de religion et de croyance doivent être abrogées, et les personnes vulnérables, sans défense et opprimées doivent être protégées. La tyrannie et le meurtre qui ont choqué la conscience du Moyen-Âge ne doivent plus jamais se reproduire. Tant que l'Amérique sera debout, nous défendrons toujours la liberté religieuse.

Une société sans religion ne peut pas prospérer. Une nation sans foi ne peut pas durer – parce que la justice, la bonté et la paix ne peuvent pas prévaloir sans la grâce de Dieu.

PAR CONSÉQUENT, moi, DONALD J. TRUMP, Président des États-Unis d'Amérique, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés par la Constitution et les lois des États-Unis, je proclame par la présente le 29 décembre 2020 comme le 850e anniversaire du martyr de Saint Thomas Becket. J'invite le peuple des États-Unis à célébrer cette journée dans les écoles, les églises et les lieux de rencontre habituels par des cérémonies appropriées en commémoration de la vie et de l'héritage de Thomas Becket.

EN FOI DE QUOI, j'ai apposé ma signature en ce vingt-huit décembre de l'an de Notre Seigneur deux mille vingt et de l'indépendance des États-Unis d'Amérique le deux cent quarante-cinquième.

DONALD J. TRUMP